

Les marquises Entrée sous protection

François Varin

Numéro 125, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2010). Les marquises : entrée sous protection. *Continuité*, (125), 47–48.



LES MARQUISES

ENTRÉE SOUS PROTECTION

par François Varin

La marquise désigne cet élément de construction qui surplombe l'entrée, la protégeant des intempéries. Ce type de détail architectural remonte à l'époque médiévale, alors que des moulurations de pierre avec une certaine projection avaient pour effet de reporter de chaque côté de l'entrée l'eau qui dégouttait. Ces moulurations étaient notamment utilisées dans les cours intérieures. Au XVIII^e siècle, la porte d'entrée principale est devenue un élément décoratif majeur du bâtiment. La marquise s'inspire alors de l'architecture classique, avec le fronton, les pilastres et les colonnes, qui viennent habiller la porte d'entrée et lui conférer un attrait visuel.

Vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, à cette époque populairement appelée « victorienne », cet élément de protection prend une grande importance visuelle. L'architecture commerciale s'en sert pour souligner la qualité de l'accueil et la protection du client, en plus d'indiquer la présence du commerce.

COMMENT C'EST FAIT ?

La marquise est formée d'un petit toit en saillie, de forme rectangulaire, à une, deux ou trois pentes, en demi-cercle ou à pignon. Ce toit a habituellement une charpente de métal ou de bois, le plus souvent soutenue par des consoles, de grandes équerres sculptées d'un décor de volutes ou de motifs inspirés de la nature, comme la feuille d'acanthe ou la coquille. Ce petit toit est parfois supporté par des colonnes ou des pilas-



Photos : François Varin

Elles donnent du panache à l'entrée en plus de mettre à l'abri

ceux qui patientent à la porte. Utiles et agréables, les marquises.

tres, mais cette manière fait figure d'exception.

Les faibles dimensions de la marquise la distinguent du portique ou du porche d'entrée qui, en étendue, couvrent davantage que la porte d'entrée et offrent fréquemment une petite pièce ouverte ou fermée qui sert de transition entre l'extérieur et l'intérieur.

À la façon d'un auvent, la marquise s'appuie contre le mur du bâtiment au-dessus de la porte, qu'elle surplombe habituellement en appentis ou en pignon. Le plus souvent, au Québec comme au Canada, la charpente et le planchéage de la marquise sont en bois. L'ensemble est recouvert du même matériau de couverture que la toiture principale du bâtiment. Idéalement, ce revêtement doit

reprandre la même technique et le même détail de pose que la couverture principale. Cela assurera l'étanchéité et la qualité esthétique de la marquise. Les équerres de bois qui supportent la marquise sont faites de pièces de bonne section dont les arêtes sont adoucies par un chanfrein ou un travail de mouluration. L'assemblage des pièces structurales se fait soit par embrèvement, soit par tenon et mortaise, soit à mi-bois, et est parfois consolidé à l'aide de tire-fonds. Les extrémités apparentes des pièces structurales formant les équerres sont souvent travaillées et moulurées avec des profils fréquemment utilisés en architecture, dont le quart-de-rond et la doucine, qui affinent l'ensemble construit

et lui apportent élégance et légèreté.

Pour les marquises plus contemporaines, on utilise souvent une ossature d'acier qui soutient un toit de verre armé. Ces matériaux confèrent à la marquise un



Ossature d'acier et toit de verre armé composent souvent les marquises contemporaines.



Un revêtement de toiture et des solins bien entretenus assureront une bonne durée de vie à la marquise.

caractère aérien et une transparence qui n'atténuent pas l'apparence de l'ensemble mais, au contraire, la rehaussent. Cette façon moderne de construire les marquises se retrouve autant sur les bâtiments commerciaux que sur les propriétés résidentielles.

ENTRETIEN ET RÉPARATION

Si elle est bien entretenue, la marquise possède une bonne vie utile. Comme elles sont protégées par une toiture, les équerres, les consoles ainsi que la structure de bois ou de métal nécessiteront rarement plus qu'un simple entretien de peinture.

En fait, le recouvrement de la toiture demeure la seule composante sensible aux intempéries et à l'outrage du temps. Pour son entretien courant et

ses réparations, on effectuera des travaux semblables à ceux que nécessite un revêtement de toiture, adaptés au matériau de recouvrement.

Un revêtement de tôle exigera le même entretien que celui de la toiture principale. Cependant, un revêtement de bardau de bois ou d'asphalte détérioré devra être refait, considérant les faibles dimensions à couvrir. Dans le cas des marquises recouvertes de verre, l'entretien et les réparations porteront sur la réfection des joints d'étanchéité à la ligne de contact avec le mur du bâtiment.

Quant aux solins, ces feuilles de tôle qui empêchent l'infiltration de l'eau entre la toiture de la marquise et le mur du bâtiment, ils doivent demeurer en bon état, sans rouille ni trace de

détérioration. Leur entretien se résume à poncer la feuille de tôle et à appliquer une couche d'apprêt et deux couches de peinture, à moins qu'un remplacement s'avère nécessaire. Le bon entretien de la marquise contribuera non seulement à maintenir le caractère invitant de l'entrée, mais aussi à rehausser l'image de la rue ou du quartier. En effet, comme les logettes, les oriels, les porches et les galeries, les marquises embellissent le paysage urbain ou villageois par la diversité de lignes et de formes qu'elles proposent.

François Varin est architecte.